



LE COURRIER DE LA MEMOIRE



décembre 2009

AMIS du MUSEE-MEMOIRE de la RESISTANCE
DEPORTATION, LIBERATION en LOIR-ET-CHER

N°29

LE MOT DU BUREAU

Un départ imprévu ! ... et après ?

C'est avec étonnement que quelques membres du bureau de notre association, au reçu de la convocation qui leur demandait de se réunir le samedi 3 octobre dernier, prirent connaissance de l'ordre du jour par lequel ils apprenaient que Denis GACHET présentait sa démission de la présidence de notre association, présidence qu'il exerçait depuis le début de l'année 2008, après que la Ville de Blois ait repris à sa charge la gestion du Musée.

Donc, à cette réunion du 3 octobre, le président a expliqué aux membres présents, qu'après une détérioration rapide de son état de santé, il n'était plus en mesure d'assurer ses fonctions à la tête de notre association, et qu'il fallait pourvoir à son remplacement. Il nous a néanmoins assuré que dans la limite de ses possibilités devenues très restreintes, il resterait à nos côtés et qu'il contribuerait et continuerait à nous apporter son aide en fonction de ce que lui permettra son nouvel état.

Le vice-président Michel DURU prit la parole pour lui exprimer au nom de tous, ses remerciements pour son dynamisme, sa persévérance, sa volonté, son activité et sa capacité de travail dont il a fait preuve pour mener à bien la tâche qui lui avait été confiée à la tête de notre association, mettant souvent son épouse à contribution quand il s'agissait de se rendre sur des lieux de résistance même éloignés, pour prendre des clichés, recueillir des témoignages, ou encore représenter notre association aux diverses manifestations protocolaires ou patriotiques.

Mais... Quid de son remplacement ?

Peu ou pas d'écho à cette question. Une voix s'est cependant exprimée quant à sa possibilité de reprendre la présidence vacante, mais un engagement personnel antérieur ne lui donne pas le temps d'assurer cette fonction avant la date de la prochaine assemblée générale devant avoir lieu en avril, mai ou juin 2010.

Dans cette attente, après des discussions peu empressées, il a été décidé que d'ici-là, la responsabilité de l'association serait confiée à une collégiale formée des membres du bureau actuellement valides :

Franck PRETRE et Michel DURU à la direction

Louis BELLANGER et Jean-Marc DELECLUSE au secrétariat

William de TALANCE et Henri GAUTIER à la trésorerie

Les membres du bureau de l'association vous présentent leurs meilleurs vœux pour cette nouvelle année 2010 qui, nous l'espérons, nous permettra de continuer tous ensemble dans notre inlassable travail de mémoire.

Réunion du Conseil d'Administration le Samedi 3 octobre 2009 à 14h30
au Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher
(Convocation du 22 septembre)

Présents selon émargement relevé par Denis Gachet

Raymond Casas, Raymond Compain, Jean-Marc Delecluse, William de Talancé, Michel Duru, Kalénik Fkatchouk, Michèle Fourrier Bled, Henri Gautier, Jean Gautier, Jacques Labbé, Pierre Lefèvre, Marie-louise Lemire, François Mercier, Pierre Oudine, Pierre-Alban Thomas, Philippe Verrier (16)

& Jean-Michel Bernabotto représentant la municipalité.

Absents excusés : Georges Angéli, Louis Bellanger, Maurice Bisault, Maurice Champion, Christian Couppé, Jean-Philippe Desmoulières, Jacqueline Drussy, Yves Giet, Roger Marsal, Franck Pretre, Jean Rebourg (11)

Secrétariat de la séance d'après ordre du jour, par Jean-Marc Delecluse en l'absence excusée de Louis Bellanger

I. Démission de Denis Gachet pour raisons de santé

II. Election du nouveau Président jusqu'à la nouvelle Assemblée

III. Journées des Rendez-Vous de l'Histoire (9, 10 et 11 octobre 2009) : volontaires pour assurer les permanences

Questions diverses



A la tribune, ce jour-là : Jean-Michel Bernabotto, Denis Gachet et William de Talancé (cl. JMD)

I. Denis Gachet expose les raisons (pour santé) de sa démission après deux ans d'exercice, exprime avec émotion ses regrets et indique ce qu'avec passion il a réalisé jusque là.

Le bulletin de décembre est quasiment prêt : articles de Marie-Louise Lemire, Pierre-Alban Thomas, François Mercier, Francis Lescoët. Reste à rédiger le compte rendu de la visite au Musée de Stephan Wolf, maire de Weimar, et celle de Pierre Sudreau.

Le stand (n°71) des Rendez-vous de l'Histoire sera illustré de 5 aquarelles de Kalénik Fkatchouk (qui les présente rapidement).

Une réception de scolaires à la demande de Nathalie Paton est prévue le 21 ou 22 octobre

Les archives du Musée ont été numérisées sur CD (3 CDR sur 2 ans)

Michel Duru, vice-président, intervient pour remercier le président et exprimer toute la compréhension des uns et des autres devant une telle situation, formulant des vœux de rétablissement pour que cet état soit temporaire. Il confirme le rôle qu'a joué Denis Gachet tant dans l'archivage que dans la représentation et les multiples contacts qu'il a eus.

Jean-Michel Bernabotto joint à l'expression commune le message du maire, Marc Gricourt. Plusieurs membres de l'assemblée font chorus.

Evocation à propos d'un document d'archives que Denis Gachet estime exceptionnel, des bals clandestins par témoignages successifs et succincts de Pierre Lefèvre, Raymond Casas, Jacques Labbé ainsi que des kermesses pour financer l'envoi de colis aux prisonniers.

Questions diverses : Denis Gachet fait état d'un courrier d'André Ramaugé, nouveau président de l'UDAAC qui invite toute association à se joindre à l'union des Associations. Il considère que c'est au bureau d'examiner le contenu de la proposition.

II. Quid de la Présidence laissée vacante ? Proposition de Denis Gachet et de Raymond Casas sur la personne du Trésorier, William de Talancé qui évoque une mission à temps plein en région parisienne qui l'écarterait au moins jusqu'en mars. Quelle solution temporaire pourrait résoudre la continuité de la fonction d'ici mai 2010, date de la prochaine assemblée générale ?

Après maints avis et consultations des présents,

- En ce qui concerne le comité de lecture, secrétaire (Louis Bellanger) et secrétaire adjoint (Jean-Marc Delecluse) devraient pouvoir mettre en forme la maquette du prochain bulletin à lui soumettre.
- En ce qui concerne la représentation, des membres du bureau sont suffisamment présents dans toute manifestation pour y suppléer par simple annonce.
- Pour le suivi du courrier, le vice-président Michel Duru peut sur place répartir les informations de manière à ce que chaque responsable du bureau y apporte sa contribution spécifique.
- Ainsi, une direction collégiale pourvoit aux exigences de cette période transitoire (octobre 2009 - mai 2010) en comptant sur la contribution renouvelée de l'aide du personnel municipal au sein du Musée, celle-ci étant demandée par courrier au Maire.

Pour faciliter la prise en charge partagée du rôle de président, celui-ci se charge d'indiquer le planning de ses activités ordinaires sur ladite période de la vacance.

III. Il est décidé que le coût des deux ouvrages vendus par l'Association des Amis du Musée-mémoire (*La Résistance en Loir-&-Cher* par Lucien Jardel et Raymond Casas et *Les Volontaires de la Liberté* par Raymond Casas) soit porté à 20 € chacun afin de simplifier la tenue de la caisse et l'enregistrement de la gestion du stock.

Le stand des Rendez-vous de l'Histoire dont l'accueil est théoriquement assuré par Denis Gachet et François Mercier verra du meilleur œil toute présence au cours de ces trois journées partagée.

L'assemblée générale de l'Amicale du Corps Franc de l'Air Valin de la Vaissière est concomitante aux Rendez-vous de l'Histoire et précisément à la manifestation de Chambord le vendredi 9 octobre.

Le CD établi par Denis Gachet est confié à Jean-Marc Delecluse ainsi que le « journal de situation » de l'Association. Jean-Michel Bernabotto assure l'Association de son aide personnelle dans ces circonstances. Les uns et les autres restent en liaison par messagerie et téléphone.

Séance est levée avant 16 heures et compte rendu dressé par Jean-Marc Delecluse

Citation du Livre d'or

Le 23 octobre 2009, avec les Inspecteurs de l'Education Nationale du Loir-et-Cher.

Avec les chants de M. Casas, ses explications et celles de P.A.T., nous venons de revivre ces années violentes, cruelles et décisives de l'histoire de notre pays et de notre République.

Nous construirons, vous et nous, plus de ponts et d'actions pour que le Souvenir, la Mémoire et l'Histoire soient encore plus présentes dans le coeur et l'esprit de nos lycéens, nos collégiens, nos élèves

Merci pour cette visite

Gérard ARRAMBOURG

Inspecteur d'Académie à Blois et fils de maquisard...

L'inconnu des Puits de Guerry Le docteur SEIDEN

Le 21 juillet 1944, 50 Allemands accompagnés de 50 miliciens faisaient irruption dans les foyers des Israélites alsaciens lorrains réfugiés à SAINT-AMAND-MONTROND. L'opération avait été préparée par le chef milicien Lecussan, le chef de la Gestapo de Bourges Hasse, ses adjoints Dreyer et Paoli, opération décidée en haut lieu par le chef de la Gestapo de la région d'Orléans, Fritz Merdsche.

Le 18 octobre 1944, on devait retirer les corps de 35 d'entre eux, dans les Puits de Guerry, près de SAVIGNY-en-SEPTAINE. Une 36^{ème} victime israéliite était retirée du puits, un inconnu qu'on enterra au cimetière Saint-Lazare de Bourges. Mais après de nombreuses enquêtes menées grâce au Comité du Souvenir Berrichon, on put identifier le corps. Il s'agissait de Maurice Seiden (Fernand), né à Rzesvow (Pologne) le 13 octobre 1912, docteur en médecine à BLANCAFORT (Cher).

Membre du Parti Communiste depuis de longues années, les vicissitudes de la vie clandestine avaient conduit Maurice Seiden, de la région Parisienne dans le département du DOUBS où, traqué par la brigade spéciale de Vichy et la Gestapo, il fut obligé de fuir et vint se fixer dans le Nord du département du CHER à BLANCAFORT.

Très vite, nous apprenons qu'un élément actif travaille avec intelligence à organiser les Patriotes désireux d'engager la lutte contre l'ennemi. Il se fait appeler « SOREL ». Dès 1942, il constitue des groupes du Front National. Nous entrons en contact avec lui. Il se révèle un organisateur avisé et minutieux. Il est en contact avec le groupe de Résistance « Vengeance ». Nous lui confions le poste de Responsable Régional aux Renseignements. Il s'acquitte admirablement de cette tâche. Mais la lutte se fait plus terrible et entraîne des pertes sensibles dans nos cadres, fusillés ou déportés. Il faut sans cesse les renouveler (Robert Auger et Pierre Perry).

L'appareil militaire que je contrôle comme dirigeant de l'organisation de Résistance du Parti Communiste et qui comprend cinq départements, le Loiret, le Cher, l'Indre-et-Loire, le Loir-et-Cher et la Nièvre, nomme le docteur Seiden, dirigeant du Service de Renseignement de ces 5 départements. S'avérant un responsable admirable, il devient *intertechnique* c'est-à-dire chargé de l'armement et de l'équipement des formations F.T.P.F. Il se fait remarquer pour son dynamisme et sa foi inébranlable en la victoire finale. Nous lui proposons le poste *d'intermilitaire*, responsable des opérations ; il accepte cette mission particulièrement périlleuse.

Je le revois pour la dernière fois le 23 mai 1944, sur la route de Saint-Cyr-en-Val à quelques kilomètres d'Orléans où nous mettons au point la tenue d'une réunion du Comité Militaire de l'*Inter Région* prévue depuis plusieurs semaines et qui devait avoir lieu à Mennetou-sur-Cher le 30 mai 1944. Le rendez-vous étant fixé devant la gare S.N.C.F., masqué à l'époque par des bosquets.

Mais comme il est arrivé quelquefois, un traître s'était infiltré dans nos rangs et le 30 mai, la Gestapo était au « rendez-vous ». J'échappais de justesse en traversant le Cher à la nage. Maurice (Fernand) Seiden avait été capturé à Vierzon. En quelques jours, avaient été également arrêtés de la même façon : Marcel Deneux, Commissaire National adjoint des F.T.P.F. et André Laloue, Responsable des F.T.P. de la Nièvre. Ces trois Patriotes vont résister héroïquement pendant des jours, aux abominables tortures infligées par Paoli et Picault. Aucun d'eux ne parlera.

Le nom du docteur Maurice Seiden est inscrit sur la plaque du Souvenir érigée devant les Puits de Guerry.

Marcel CHERRIER, Commissaire régional des F.T.P.F. sous l'occupation.

Je fus son agent de liaison depuis février 1944 où je le rencontrais chez Odette Auger.

Marie Louise LEMIRE

LES TEMOIGNAGES DANS L'ENSEIGNEMENT

Les octogénaires et nonagénaires d'aujourd'hui ont acquis leur savoir à la fois sur les bancs de l'école, au fil de leurs lectures et par les témoignages de leurs anciens. Au début du XX^{ème} siècle, les enfants des campagnes buvaient les paroles de vieux sages, tel maître Régnard de Valaire qui nous disait : « mes petits, notre terre est belle et bonne. C'est elle qui nourrit les hommes depuis des millénaires. Nous devons la respecter et l'entretenir avec amour. Nous devons continuer à l'engraisser avec du bon fumier, des matières organiques, des engrais verts. Mais prenez garde, si nous l'empoisonnons par des produits chimiques, elle deviendra progressivement stérile. Nous aurons tué la poule aux œufs d'or. » Depuis les années 80, ce thème est l'un de ceux de nos écologistes, repris de plus en plus par divers hommes politiques, mais jamais suivi d'effets. Dans le monde ouvrier, des anciens, eux aussi amoureux de leur métier, disaient à leurs jeunes, ainsi que le rappelle fréquemment Raymond Casas : « La main est le prolongement du cerveau. Le véritable travail manuel ne devrait pas être celui des robots, mais d'êtres pensants qui réalisent, comme des artisans d'antan, ce qu'ils ont conçu dans leurs têtes ».

Les élèves de la communale d'avant la Seconde Guerre Mondiale se souviennent de leurs vieux maîtres d'école, ces « hussards noirs de la République » qui leur enseignaient les valeurs morales, l'esprit civique, le respect d'autrui, l'amour des plus déshérités, etc. Ils furent aussi profondément marqués par les récits d'anciens combattants des guerres de 1870 et 1914, qui leur en décrivaient les horreurs et leur déclaraient avec ferveur : plus jamais ça ! »

Les enfants d'alors sont devenus des « vieux ». Quelques-uns ont créé le Musée de la Résistance afin de laisser leurs témoignages aux jeunes visiteurs et les prévenir de ne pas tomber dans les mêmes pièges qu'eux, sinon ils connaîtraient les mêmes drames.

Un certain nombre de professeurs, en majorité de l'enseignement privé, comprennent cette mise en garde, profitent de ce que nous ne sommes pas encore tous disparus et nous conduisent régulièrement leurs élèves pour les faire bénéficier de nos récits, commentaires, réflexions et conseils.

Contrairement à cette clairvoyance, les élèves maîtres de l'IUFM qui ont pourtant vocation de préparer à la vie la jeunesse du XXI^{ème} siècle, négligent cette part de formation que nous leur offrons. Le reproche en a été fait à leurs directeurs successifs, dont certains de familles de résistants. La réponse est invariablement la même : « il appartient aux professeurs d'histoire de juger si leurs programmes sont compatibles avec la visite de votre musée ». Qu'est donc devenue l'autorité ? Du temps du CS 10, les colonels envoyaient systématiquement chaque contingent passer deux heures dans notre lieu de mémoire, sous la conduite d'un officier. Les futurs « professeurs des écoles », et surtout leurs enseignants, semblent considérer que sur cinq années d'études après le BAC, les trois heures qu'ils pourraient consacrer à venir écouter leurs anciens seraient une perte de temps dommageable à l'obtention de leurs sacro-saints diplômes... Qu'en penseraient les bons instituteurs de notre enfance ?

P.A.T.

Journées pédagogiques des 20, 21 et 22 octobre 2009

A l'occasion de la commémoration de l'année 1939 et de l'entrée en guerre de la France, le musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher en partenariat avec l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre de Loir-et-Cher (ONAC-VG 41) et le soutien de la Bibliothèque Abbé-Grégoire a organisé à Blois, trois journées pédagogiques à l'intention des lycéens, les 20-21 et 22 octobre derniers. L'objectif principal de ces trois journées était de faire réfléchir les lycéens sur le thème de l'entre-deux-guerres, (à savoir comment se déclenche un conflit et comment peut-on l'empêcher) et d'ouvrir leur réflexion sur des thèmes plus larges traitant de questions contemporaines comme la montée des extrémismes, l'intolérance, la crise ou encore le droit international. A partir du 20 octobre matin une exposition intitulée « d'une guerre à l'autre » était proposée en visite libre pour trois jours aux scolaires dans la salle Malfray de l'Hôtel de ville à partir de 10 heures. Le 22 octobre une rencontre était organisée entre les lycéens et les anciens résistants Raymond Casas, Michel Duru et Pierre-Alban Thomas. A partir de 14 heures, ce même jour, était organisée la projection du film « La grande illusion » de Jean Renoir (1937) dans l'auditorium de la bibliothèque Abbé-Grégoire. A l'issue de cette séance, présentée par Jean-Marie Génard, les anciens résistants de l'association des Amis du musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher sont venus apporter leurs témoignages et répondre aux questions d'une salle comble pour une rencontre riche d'échanges et de débats : au total plus de 200 lycéens auront participé à ces journées pédagogiques.

Laurent Quilichini

ANTOINE

Tel est le prénom de cet adolescent, Antoine Carengeot, âgé de seize ans et demi, domicilié à Saint-Aignan, qui manifeste pour l'histoire une passion hors du commun. Fréquentant notre musée, il y consulte des documents, y puise des renseignements. Doué d'une gentillesse naturelle, il n'hésite pas à s'adresser à toutes personnes susceptibles de l'informer. Sa chambre à Saint-Aignan, est un vrai musée. On y découvre des uniformes, des médailles, des cartes d'état-major, des objets militaires les plus divers, provenant surtout de la Seconde Guerre Mondiale.

Lors de la préparation de la commémoration de la fin des combats du 8 mai 1945, il est intervenu auprès du maire de Saint-Aignan, Jean-Michel Billon, pour lui demander :

- de mettre à l'honneur quelques survivants de la Résistance,
- de rendre hommage à l'un des deux plus jeunes engagés dans le maquis de Saint-Aignan, son cousin Marc Sanvoisin, tué en Indochine le 3 mars 1952.
- de présenter à la mairie, quelques-uns de ses souvenirs militaires.

C'est ainsi qu'après les traditionnelles cérémonies au cimetière, autour du monument aux morts, chacun put aller se recueillir devant la tombe de Marc où Antoine retraça brièvement avec émotion sa trop courte vie ⁽¹⁾, en présence de sa sœur et de son beau-frère, Mr et Mme Bugeon. Les nombreuses personnes présentes se rendirent ensuite en cortège jusqu'à la place du 8 mai 1945, où trois anciens du maquis de Saint-Aignan, Henri Gautier, André Ventelou et Pierre-Alban-Thomas s'installèrent auprès de Mr le maire. Trois allocutions furent prononcées, par ce dernier, par Pierre-Alban-Thomas et par Antoine, au cours desquelles fut évoqué le souvenir d'anciens maquisards



Antoine, lors de la commémoration du 11 novembre 2009 à Blois
cliché JMD

locaux dont le père de Mr Billon.

Les anciens combattants, surtout ceux de la Résistance te disent merci, Antoine, de reprendre leur flambeau et d'honorer ceux de leurs camarades qui sacrifièrent leur vie pour que les jeunes générations connaissent la Liberté et puissent œuvrer pour que « Egalité et Fraternité » ne restent pas de vains mots. Nous souhaitons que ton exemple suscite d'autres vocations parmi les jeunes de ton âge et que des professeurs avertis leur servent de guides. Nous pensons en particulier à Charles Péletier qui te seconda lors des préparatifs des cérémonies du 8 mai.

Mais attention, Antoine, il te faudra éviter un écueil : le culte des morts au combat ne doit pas dériver vers une admiration inconditionnelle pour les faits d'armes et une consécration de l'art de la guerre. Nous te savons suffisamment intelligent pour établir un distinguo et, tout comme tes camarades aussi motivés que toi, vous pouvez comprendre que seul l'idéal noble est de contribuer à l'établissement de la Paix sur une planète à débarrasser de toute pollution physique et morale. C'est d'ailleurs en te fixant cet objectif que tu honoreras le mieux les morts dans les guerres car, pour beaucoup, c'était aussi le leur.

P.A.T.

(1) Antoine a écrit un recueil de 13 pages sur ce sujet, consultable ou disponible au Musée

Les Quinze

Un peu d'Histoire !...

Un jour, au salon de coiffure où je travaillais, quelqu'un me fait passer un message par lequel j'apprends que Le Berre, responsable de la gendarmerie de Quiberon, mais qui est également lieutenant dans la Résistance, ce que j'ignorais, demande à me voir à Carnac. A l'occasion de cette rencontre, il me demande de prendre contact avec un certain Pierre WAGNER par l'intermédiaire de la famille Vinet que je connais très bien.

Ce Pierre Wagner, marié à une fille de Saint-Julien où il vit, est d'origine polonaise et parle parfaitement l'allemand. Au cours d'échanges de conversation, il a appris que des Allemands et des Tchèques, las de la guerre, veulent abandonner les armes et se rendre en zone américaine. C'est une section de quinze hommes qui fait partie de la garnison du Bégo et occupe la première ligne sur le front des Sables Blancs. Ils cantonnent dans les tranchées creusées d'ouest en est, depuis la route jusqu'à la voie ferrée.

Nous nous rencontrons donc plusieurs fois, Pierre et moi, pour mettre au point cette opération qui s'avère délicate. Il faut en effet choisir la date et l'heure, prévoir le matériel et notamment les bateaux, et minuter l'intervention. C'est Pierre Wagner qui, en définitive, coordonnera le coup de main, Le Berre et Vinet étant à Carnac. Il est décidé que l'embarquement se fera à Poul Perneau par une nuit sans lune. De ce fait, les Allemands doivent remonter le long de la côte vers le sud, dans l'obscurité et dans la plus grande discrétion, pour nous rejoindre.

Pendant ce temps, un bateau et deux annexes, dont le patron est monsieur Le Berre, avec à bord R. Vinet, Lebert et J. Le Falher, font la traversée depuis Carnac pour accoster à l'endroit précis où nous nous trouvons. L'opération doit avoir lieu également dans le plus grand silence, car nous ne sommes pas très loin de la Redoute de Kerhaude largement pourvue en mitrailleuses par l'occupant, et qui domine tout le secteur.

Le soir prévu, nous nous retrouvons à Poul Perneau, à trois, Pierre et moi avec Pierrot Crabot, auquel j'ai demandé de nous donner un coup de main. Nous nous planquons dans les rochers, pendant que Pierre s'en va le long de la plage rejoindre les Allemands. Il fait une nuit d'encre que seul le bruit des vagues meuble. Au bout d'un moment, et compte tenu de l'heure, nous pensons que les bateaux devraient arriver en face, à savoir une petite pinasse et deux annexes menées par Le Berre qui commande cette flotte de fortune.

Nous avons pour mission de leur signaler notre position par feu. Pour comble de malheur, Pierre Wagner a emporté le briquet qui doit nous servir de signal. Nous voilà bien empoisonnés, mais il ne reste qu'à attendre. Que faire d'autre ?

Enfin, au bout d'un temps qui nous semblé une éternité, le groupe des Allemands arrive par la côte avec tout leur armement : fusils, cartouches et deux mitrailleuses Hotchkiss, et... Pierre avec le briquet.

Nous envoyons donc immédiatement le signal. Ne voyant toujours rien venir, nous renouvelons notre appel. Les Allemands deviennent particulièrement nerveux et commencent à s'impatienter. C'est qu'ils ne peuvent plus revenir en arrière, vu qu'ils ont laissé leur adjudant responsable ligoté au fond d'une tranchée. Ils commencent à nous accuser de les trahir. L'inquiétude nous gagne sérieusement petit à petit, car en plus, nous ne sommes pas armés, alors qu'eux le sont. Et si le bateau n'arrive pas, nous n'allons pas rester là à attendre toute la nuit. Sans état d'âme, nous envisageons dans cette hypothèse de foncer jusqu'à Port Haliguen pour trouver une embarcation par n'importe quel moyen.

Enfin, à notre grande joie, nous entendons un bateau passer le long des rochers, pas très loin de l'endroit où nous nous trouvons. C'est Roger Vinet qui le premier, saute à terre au grand soulagement de tous. L'embarquement commence immédiatement, dès les bateaux immobilisés, et Pierrot et moi profitons de l'occasion pour désarmer chacun notre allemand, fusil et cartouchières. Il n'y a pas de raison, maintenant nous serons armés et cela fera deux fusils de plus pour la résistance ! Pierre Wagner devant embarquer avec les autres, nous restons alors tous les deux et, le fusil en bandoulière, nous regagnons nos domiciles.

Une fois à la maison, je me mets au lit ; à peine suis-je couché qu'une série d'explosions se fait entendre sur la baie et qu'une voiture de soldats allemands passe à toute allure sur la route ; je ne bouge pas.

Ce n'est que le lendemain que j'ai su que des fusées éclairantes illuminaient la mer et que les riverains du port s'étaient précipités en se demandant ce qui se passait. C'est le petit camion équipé de deux canons jumelés que j'avais entendu de chez moi qui est arrivé à toute allure sur le port d'Orange. Les Allemands, très énervés, en sont descendus pour évacuer sans ménagement la population qui s'était rassemblée. En fait, et je ne l'ai appris qu'après, à ce moment-là, nos camarades étaient déjà arrivés à Carnac depuis une heure avec leurs prisonniers.

Francis LESCOËT

VOYAGE MEMOIRE à BUCHENWALD du 3 au 7 Août 2009

C'est du 3 au 7 août dernier, que les lauréats du concours départemental de la Résistance et de la Déportation ont participé au voyage mémoire qui leur était offert en remerciement de leur engagement, et récompensant ainsi les meilleurs devoirs. Ce voyage fait suite à la cérémonie de remise des prix qui s'est tenue le 8 mai dernier à la halle aux grains de Blois, devant un parterre de personnalités de la Ville, du Département et de la Région, des représentants des autorités militaires ainsi que de très nombreux représentants des associations patriotiques. Monsieur l'inspecteur d'académie présidait et coordonnait l'événement.

Ce sont donc 22 élèves du département, (nous avons déploré deux absentes de dernière minute, hélas), issus des classes de 3^{ème} des collèges et des classes de secondes à terminales des lycées qui ont participé à notre voyage en Allemagne, vers Buchenwald, Dora, Ellrich, Weimar et Nordhausen. Ils étaient encadrés par 28 adultes, tous descendants de résistants ou de déportés et adhérents des différentes associations de résistants, de déportés et de mémoire. Comme l'an passé, monsieur Raoul Tourrette, ancien Résistant et Déporté accompagnait le groupe. Il fut rejoint le soir même de notre départ par son camarade d'infortune, monsieur Emile Torner de Paris, ancien Résistant et Déporté au camp de Buchenwald en juillet 1944.

Malgré un départ au petit jour et 14 heures de bus, le voyage fut agréable, ponctué de pauses nécessaires et réglementaires, agrémenté par les récits historiques de notre guide Dominique Orłowski, habituée de ces voyages avec l'association française - Buchenwald Dora et Kommandos -. L'ensemble des participants profite du confinement obligé de ce premier jour, pour faire plus ample connaissance et établir ainsi le dialogue intergénérationnel indispensable au bon fonctionnement du groupe. Je dois souligner que les jeunes ont été très réceptifs et ont participé activement à la bonne ambiance du groupe. C'est aux alentours de 20 heures que nous contournons la ville de Weimar, pour nous rendre à quelques kilomètres de là, à notre hôtel « Zur Tanne » dans lequel nous avons pris possession de nos chambres et le dernier repas de cette journée harassante. Après une nuit salvatrice, un bon petit déjeuner, nous prenons la direction du camp de Buchenwald où nous sommes accueillis par monsieur Joachim Koenig, Directeur du mémorial. Je ne vais pas vous conter en détail nos visites, je compte pour cela sur les comptes-rendus des élèves, mais voilà ce que je peux tout de même vous en dire.

Les visites approfondies et très détaillées des camps de Buchenwald, de Dora et le kommando d'Ellrich se sont déroulées sur deux jours par un temps bien ensoleillé. Elles étaient guidées par Dominique, accompagnée et relayée par Emile et Raoul, répondant à toutes les questions des grands et des plus jeunes, nous faisant partager leurs vécus et les anecdotes liées au lieu où nous nous trouvons sur l'instant. Inévitablement, ces visites ont été très émouvantes, chacun a pu déposer une fleur à l'endroit de son choix, souvent là où était passé son proche. En ces instants de recueillement profond, le groupe s'est resserré et nous avons apprécié la participation et la solidarité des lauréats, notamment à l'intérieur des



Devant la maquette de Buchenwald

Cliché JMD

crématoires, sur la place d'appel de Buchenwald lorsque le serment a été lu et nos drapeaux portés par les jeunes, ou bien encore à Ellrich, où là aussi, l'émotion était à son comble lors de notre rencontre avec nos amies allemandes, Inge Eisenächer et sa fille. Cette spontanéité de la part des jeunes, à prendre en charge nos deux anciens Raoul et Emile, à pousser, à traîner, à tirer parfois inlassablement les fauteuils roulants dans lesquels nous les avons installés pour plus de « confort », nous est allée à tous, droit au cœur. Alors un grand MERCI à vous tous.

Après ces deux journées éprouvantes, le repas du soir à notre hôtel est le bien venu, et c'est après un court divertissement que nous organisons une table ronde, afin que tout le monde puisse s'exprimer et profiter de la présence de Raoul et d'Emile pour poser une dernière question.

La dernière journée de notre périple en Allemagne fut l'occasion pour tous de se détendre. La visite de la ville de Weimar a été organisée par notre amie du jumelage Blois-Weimar, madame Marie Alchamolac qui a guidé notre groupe, la matinée entière. Nous avons fort apprécié la richesse culturelle de cette ville magnifique. L'après-midi, l'ensemble des participants fut très chaleureusement accueilli à la mairie de Weimar par madame Christine Scheller présidente « jumelle » et par monsieur le Maire, monsieur Stefan Wolf qui a remis très solennellement à monsieur François Mercier, président de la FNDIRP de Loir-et-Cher, une copie du document « Vivre le souvenir et assumer la responsabilité », signé le 14 juillet 2007 entre la ville de Weimar et le Comité International Buchenwald Dora, dans lequel la ville de Weimar s'engage à maintenir la mémoire de Buchenwald et des déportés après leur disparition. Depuis notre retour, ce document a été remis à la Ville de Blois afin que celui-ci figure en bonne place au Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération de Blois. Cette réception fut clôturée par le traditionnel verre de l'amitié que nous avons partagé avec plaisir. La fin de journée était libre et chacun a profité de la ville à sa guise.

Nous avons partagé notre dernier repas du soir à l'hôtel avec monsieur Volkhardt Germer et son épouse que nous avons conviés afin de faire connaissance. En effet, monsieur Volkhardt Germer est le premier maire élu de la ville de Weimar et il est également le président de l'association de soutien à la mémoire de Buchenwald. Cette relation est indispensable pour l'avenir de notre mémoire commune. La soirée s'est terminée dans la joie et la bonne humeur, les organisateurs recevant de la part de l'ensemble des participants, des petits présents en remerciement de leur dévouement. Encore un grand merci à tous.

Déjà vendredi, descente au restaurant de l'hôtel avec les bagages, dernier petit déjeuner et nous sautons dans le bus où notre sympathique chauffeur, Jacques, nous attend patiemment, remerciements marqués à Susi pour son accueil chaleureux, son entière disponibilité et sa bienveillance à notre égard, et un au revoir affectueux à Emile qui rentrera un peu plus tard, préférant très justement, vu son grand âge, le confort du train et de l'avion. Allez ! En route pour le retour vers la France... Un peu plus de 20 heures, nous arrivons à Blois, heureux de retrouver parents et amis.

Nous avons été comblés par ces 5 jours passés ensemble. Nous profitons de ces quelques lignes pour remercier nos principaux partenaires d'avoir répondu présents à nos demandes et nous sommes conscients de l'effort que cela représente en cette période de difficultés économiques. Les associations de Résistants, de Déportés et de la Mémoire adressent leurs sincères remerciements au Conseil Général et son président, monsieur Maurice Leroy, au Conseil Régional et son président, monsieur François Bonneau, à la Ville de Blois et son maire, monsieur Marc Gricourt, à la Ville de Saint-Gervais-la-Forêt et son maire, monsieur Jean Claude Guédé, fidèle aux actions de nos associations, à la mémoire de notre FNDIRP et de son président d'honneur Georges Larcade, et enfin aux associations départementales des membres de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du mérite pour leur soutien ponctuel.

Pour conclure, nous vous disons à l'année prochaine pour un nouveau voyage mémoire, qui devrait être dans la continuité historique de ce que nous vous avons proposé cette année, tout aussi riche et instructif.

Salutations fraternelles, et à bientôt.

Le Président de la FNDIRP41
François MERCIER

VISITE DE MONSIEUR WOLF – MAIRE DE WEIMAR



Invité par monsieur Gricourt, maire de Blois, aux cérémonies du 14 Juillet 2009, monsieur Wolf, maire de Weimar, l'une des villes jumelées avec Blois, a, pendant son séjour, fait une visite au Musée de la Résistance.

Dans la matinée du 13 juillet, celui-ci, accompagné d'une jeune interprète weimarienne, de membres du comité de jumelage blésois, de personnes de l'association Blois-Weimar, de monsieur Bernabotto, l'élu délégué aux associations patriotiques, a été reçu par quatre de nos résistants, messieurs Casas, Duru, Gautier, Thomas qui l'ont guidé dans sa visite et ont répondu à ses questions.

Il a été très touché par la salle de la déportation, dont un pan de mur est consacré à Buchenwald, lieu distant de 8 kilomètres de Weimar ; il a indiqué que le devoir de mémoire ne s'effacerait pas.

Il lui a été offert, les livres dédiés, de messieurs Casas (*La Résistance en Loir et Cher*) et Thomas (*Des Allemands dans la Résistance*).

Étaient également présents monsieur François Mercier, président de la FNDIRP de Loir et Cher, et de madame Dominique Orlowski, membre de l'association « Buchenwald, Dora et Kommandos », qui allaient emmener en août, les lauréats départementaux du concours de la Résistance 2009, à Buchenwald et Weimar, où ils seraient reçus par monsieur Wolf.

Cette visite s'est terminée par le verre de l'amitié.

Dominique MORINEAU

VISITE DE PIERRE SUDREAU, STEPHANE HESSEL, ET MICHEL MENDES FRANCE

Le 6 septembre dernier, l'inauguration du Mail Pierre Sudreau et de la promenade Pierre Mendès France a marqué d'un éclat particulier les cérémonies de commémoration de la Libération de la Ville de Blois. Pour cette occasion, messieurs Pierre Sudreau, Stéphane Hessel et Michel Mendès France, fils de Pierre, étaient les hôtes d'honneur de la municipalité.

La veille le Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher les a accueillis pour une visite guidée par nos amis Michel Duru, Henri Gautier, Pierre-Alban Thomas, Jacques Labbé et François Mercier. Étaient également présents messieurs Marc Gricourt, maire de Blois, et Jean Michel Bernabotto, l'élu délégué aux associations patriotiques. Ce fut une rencontre forte et émouvante.

Grand Résistant, déporté à Buchenwald, Pierre Sudreau fut maire de Blois de 1971 à 1989. Stéphane Hessel, lui aussi déporté pour faits de résistance, fut le co-rédacteur de la déclaration des Droits de l'Homme de 1948 aux côtés, entre autres, de René Cassin. Depuis son engagement militant en faveur des plus faibles n'a jamais faibli. Quant à Michel Mendès France, il continue à défendre les valeurs d'humanisme et d'intégrité incarnées jadis par son père.



Messieurs Sudreau, Hessel et M. Mendès France reçus au musée (cl. D. Gachet)

A l'issue de la visite, une conférence de presse était organisée durant laquelle messieurs Sudreau, Hessel et Mendès France purent répondre aux questions des journalistes présents.

Enfin, le verre de l'amitié clôturait ce temps chargé d'émotions. En souvenir de cette rencontre mémorable, les ouvrages « *La Résistance en Loir-et-Cher* », « *Les désarrois d'un officier en Algérie* », « *Le Maquis de Souesmes* » et « *Pauline* » furent offerts à nos trois hôtes.

Laurent QUILICHINI

Citation du livre d'or

Aucun rassemblement de données sur cette période
cruelle - mais aussi glorieuse - de votre pays ne
m'a paru plus complet, plus soignée, plus pédagogique
que ce musée et j'ai écouté, très ennu, les
explications qui vous ont été données -
Quelle mémoire à maintenir !

Merci
Stéphane Hessel 5.9.09

Participation du Musée au festival *des lyres d'été*

La programmation culturelle blésoise a été particulièrement riche d'événements au cours de la période estivale. Et le musée de la Résistance a eu l'honneur de s'y associer à deux reprises. Tout d'abord avec la projection dans sa cour, sur grand écran, du film « *Les Visiteurs du Soir* » devant un parterre de 200 spectateurs de tous âges, Blésois ou touristes. Présenté par l'historien Michel Jacquet, le film nous refaisait vivre les grandes heures du cinéma sous l'Occupation, quand les artistes rusaient avec la censure.

Cette soirée organisée en partenariat avec l'association Ciné'fil fut suivie le 21 août de notre grand bal de la Libération. La place Louis XII, pavoisée selon le modèle des photographies d'époque fut le lieu du rendez-vous. L'orchestre Mélody et la chanteuse Isabelle Pollo, arrivés sur scène dans un dodge du *166th US Engineer Combat Battalion* et accompagnés par les danseurs de l'école Dirty Danswing nous ont invités à danser sur les airs des années 40 mêlant aux chansons d'époque les accents nouveaux du Jazz et du Swing. Cette manifestation était une évocation de la liesse populaire qui s'est emparée des Blésois quand les quatre dures années d'occupation sous le joug allemand ont pris fin; un événement festif car le message de la Résistance est avant tout un message de courage et d'espoir. C'était également un hommage à tous ceux, FFI, FTP, soldats alliés... qui se sont battus pour notre liberté ; un hommage rendu à ceux qui se sont sacrifiés pour la liberté de tous. Un grand moment d'émotion populaire a saisi l'auditoire, mêlant toutes les générations, quand notre ami Raymond Casas est monté sur scène pour entonner deux airs qu'il chantait avec ses camarades du

Lili Marleen

*Devant la caserne un soldat allemand
Qui montait la garde pleurait comme un enfant
Je lui demande pourquoi pleures-tu ?
Il me répond nous sommes foutus
On a les russes au cul
Dis moi Lili Marleen*

*Mais pourtant lui-dis je votre grand fuhrer
vous avait promis de faire la guerre éclair
Ah me dit-il quelle plaisanterie
Voyez plutôt en Italie
Ah les sacrés Tommies
Dis moi Lili Marleen*

*Il y aussi les Américains
qui veulent à toute fin
oui nous faire prendre un bain
et moi comme je n'sais pas nager
j'avais être forcé d'acquiescer
Ah les salauds d'Alliés
Dis moi Lili Marleen
Dis moi Lili Marleen*

maquis, « *Y'en a qui sont nés en Sologne* » et la version résistante de « *Lili Marleen* » dont nous vous offrons les paroles ci-contre. Avec cette intervention de Raymond le temps s'est littéralement suspendu ; le jeune résistant qui chantait à 18 ans pour se donner du courage monte 65 ans plus tard sur scène et chante, cette fois-ci pour les générations d'après-guerre.

Cette participation du musée à *des lyres d'été* a rencontré un véritable succès populaire avec près de 1000 participants



cliché JMD

CONFERENCE BDBOUM le 21 novembre 2009

Du 20 au 22 novembre dernier s'est tenu le 26^{ème} festival BDBOUM consacré à la bande dessinée. Ce fut l'occasion d'un premier partenariat avec le Musée de la Résistance et l'association des Amis du Musée-Mémoire par l'organisation d'une conférence autour de deux albums : *La Résistance du Sanglier* par Stéphane Levallois et *Tsiganes* par Kkrist Mirror.

Le premier est consacré à l'évocation par l'auteur, de son grand-père, Bernard Lesourd, résistant à Selles-sur-Cher. Le second traite d'un sujet trop rarement abordé : la déportation des Tsiganes à travers l'histoire du camp de Montreuil-Bellay et la figure extraordinaire mais bien réelle de l'Abbé Jollec. Deux albums que nous vous invitons à découvrir à la fois pour leurs qualités graphiques et leur intérêt historique.

Lors de la conférence qui s'est tenue, le 21 novembre, Pierre-Alban Thomas a été invité à échanger avec les deux auteurs devant un parterre essentiellement composé de jeunes et d'étudiants. Ce moment a été l'occasion d'élargir le débat au thème de la Résistance de nos jours : comment résister aujourd'hui et au nom de quelles valeurs.

Le Musée à Chambord



cliché JMD

Du 9 octobre 2009 au 10 mai 2010 se tient à Chambord l'exposition *Otages de Guerre* ayant pour thème la vie du domaine pendant la Seconde Guerre mondiale. Un événement auquel le Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher a été tout naturellement associé. Peu de personnes savent comment Chambord s'est inscrit dans la protection des chefs-d'œuvre de nos musées, de 1938 à 1949, et combien la vie du domaine a été dramatique en août 1944 lorsque les habitants du village, le château et les œuvres qu'il renfermait ont été sur le point de devenir la proie des flammes en raison de représailles allemandes.

Chambord a ainsi eu l'occasion d'accueillir la Joconde à trois reprises (placée en tête de liste de 50 tableaux les plus prestigieux devant quitter Paris à la moindre alerte) mais d'assurer également la protection de centaines d'œuvres dont le Retable de Bâle, des dessins de Léonard de Vinci et Pisanello ou encore le grand pastel de Madame de Pompadour par Maurice Quentin de La Tour. Cette exposition permet d'expliquer aux visiteurs de tous âges, et de différentes nationalités, comment et pourquoi la France en est arrivée à organiser l'évacuation et la protection des œuvres des Musées nationaux, le choix de Chambord comme gare régulatrice d'où les œuvres sont ensuite majoritairement réparties dans des lieux plus discrets, sans cesse plus nombreux et dont la localisation a évolué en fonction de la progression de l'occupation allemande et la vie du dépôt jusqu'au retour des œuvres dans leurs musées respectifs. Une seconde partie de l'exposition donne un éclairage inédit sur la vie du village, la gestion de la forêt, et l'organisation de la Résistance à Chambord (avec les réfractaires au S.T.O. qui travaillaient en forêt de Chambord grâce à la complicité du responsable local du service des Eaux et Forêts) et dans les environs jusqu'aux heures sombres d'août 1944. On sait rarement que les journées des 21 et 22 août furent dramatiques avec l'exécution de quatre Résistants par des troupes allemandes en retraite et l'incendie d'une partie du village. La destruction du château fut, par ailleurs, évitée de justesse.

Durant le vernissage de cette très belle exposition, le 9 octobre, était organisée un concert reprenant les airs chantés sur la BBC, récital que notre ami Raymond Casas a complété par l'interprétation d'un chant du maquis solognot.

Quelques pages sur les maquis du Loir-et-Cher publiées par l'ERIL

Pour la seconde année consécutive, l'association "Etudes sur la Résistance en Indre-et-Loire" (ERIL) organisait un colloque sur "*Les maquis en Région Centre (1943-1944)*". En 2008, seul Marc Doucet avait répondu à l'invitation de la présidente Chantal Ciret pour présenter un maquis en Loir-et-Cher, celui de la forêt de Fréteval.

Cette fois, à l'hôtel de ville de Tours, le 1^{er} avril 2009, nous étions trois à apporter notre contribution départementale :

Alain Rafesthain, créateur du Musée de Fussy, ancien président du Conseil régional de la Région Centre, résumait "*Le maquis de Souesmes en Sologne*", en présence de Pierre Lefèvre, témoin qu'il interpellait dans le public. Son "*Histoire du maquis du Grand Clou*" ouvrage plusieurs fois réédité et complété comme il se doit, à chaque fois de nouveaux témoignages et précisions apportées.

La dernière édition est disponible au Musée de la Résistance.

Jean-Marc Delecluse, président de l'Association intercommunale du Mémorial Résistance et Alliés dite AIMRA et directeur de la publication "Vallée de la Cisse", illustre son propos de nombreux documents photographiques pour traiter d'un "*Maquis à définir en Loir-et-Cher, entre Cisse et Loir*". Les apports inédits n'ayant que peu de place dans la publication des "Actes du colloque de l'ERIL", l'essentiel reste développé dans "*Mission accomplie en 44*"

La plaquette de la commission historique du Musée est encore disponible au Musée.

On relèvera toutefois l'hommage rendu par l'auteur aux témoignages recueillis par les fondateurs du musée de Blois dont il écrit que "*ces documents subsistent sous forme de "reliques" entre les mains de personnes attachées au témoignage comme à un "devoir de mémoire" qu'ils s'efforcent de prolonger au-delà de leur existence personnelle*". Lui qui avait pu leur déclarer à la naissance du Musée, en 1995, que l'Histoire, sereine à défaut d'être pleinement objective – car il s'agit d'une sorte d'idéal difficile à atteindre – ne pourrait être écrite qu'après leur disparition, reconnaît à quel point ces témoignages sont d'indispensables outils pour son travail.

Et à chaque fois que l'un d'entre eux disparaît, la peine de perdre un compagnon se teinte d'amertume et de frustration...

Thierry Vivier, professeur exerçant au lycée d'Amboise, chercheur au Service historique des Armées au château de Vincennes, comme l'était Marc Doucet, et cherchant à diriger ses recherches sur les différents conflits, a présenté "*Résistance en Sologne : le maquis de Saint-Lhomert, un maquis méconnu (1944-1945)*".

Sa parenté avec le Dr Jack Vivier et avec le Préfet de la Libération en Indre-et-Loire ne surprendra pas dans la mesure où nous connaissons l'implication de ceux de la "relève" comme disent nos Anciens du Musée, qui ont des attaches familiales avec l'un ou l'autre de leurs compagnons d'armes et de reconquête de la Liberté.

Ces trois interventions au colloque de Tours figurent parmi une dizaine d'articles consacrés à la Touraine et aux autres départements de la Région Centre, dans les "**Actes du colloque de l'ERIL**", hors série n° 2, 18 € (à commander aux Amis du Musée-Mémoire ou directement auprès de l'Association, frais de port en sus)

LA RESISTANCE EN COULEURS

Les membres de l'association des amis du Musée-Mémoire et moi-même, sommes heureux de procéder au vernissage de cette exposition d'aquarelles réalisée par un de nos adhérents qui lui-même, a intitulé cet ensemble de tableaux « *La Résistance en couleurs* ».

La consonance du prénom et du nom de son auteur, Kalénik FKATCHOUK, dévoile le pays d'origine de son père, l'Ukraine. Kalénik est né le 15 janvier 1933 à la maternité de l'hôpital en bord de Loire à cent mètres d'ici. En 1940, deux oncles de Kalénik sont faits prisonniers et dirigés vers l'Allemagne, et deux autres feront partie du fameux maquis de Nord-Indre de la forêt de Gâtine, près de Valençay. Pendant cette période, Kalénik ne sait pas que des membres de sa famille, côté paternel, combattaient les mêmes envahisseurs dans les forêts d'Ukraine. Son père, parce que d'origine ukrainienne, est révoqué de son service de la Ville de Blois, victime d'une loi du gouvernement de Vichy.

Voilà pourquoi Kalénik, imprégné de cette douloureuse période qu'il a connue, a voulu traduire sous cette forme sa sensibilité et qu'il a choisi ce titre pour présenter ses oeuvres. Mais, pourquoi la couleur ?



cliché JMD

Très attaché à son passé et amoureux qu'il est de ce Val de Loire avec son ciel et ses paysages, son imagination lui permet, à chaque fois qu'il peint, d'avoir une pensée ou d'exprimer un souvenir de l'époque qu'il a vécue, mais il évite de peindre les combattants... La silhouette d'une femme qui s'avance d'un pas alerte sur le pont Jacques-Gabriel est-elle le symbole de la Résistance en marche ?

Que la couleur, s'ajoutant à la mémoire, puisse contribuer à ne pas oublier ces hommes et ces femmes qui dans l'ombre ont combattu pour recouvrer la Liberté.

Je laisse le soin à chacun d'apprécier ces aquarelles pleines de couleur !

Extraits de l'allocution prononcée par Michel DURU pour le vernissage de l'exposition « La Résistance en couleurs » le 10 décembre 2009 au Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher

L'exposition-vente des aquarelles de Kalénik Fkatchouk reste ouverte au public jusqu'au 15 janvier 2010. Venez nombreux !

Nécrologie

Adieu à :

Robert	PRIEUR	Résistant – C.F.A.V.V.	CORMERAY
Bernard	LETOURNEUX	Résistant – C.F.A.V.V.	AZE
Gérard	HUET	Résistant – C.F.A.V.V.	MAROLLES
Jean	DESSEIGNE	Résistant – C.F.A.V.V.	ST GERVAIS-LA-FORET
Bertrand	CREICHE	Résistant – C.F.A.V.V.	VILLEBAROU
Jean	LELEU	Résistant déporté	VENDOME
André	PRUDHOMME	Résistant	MER
Raymond	ANDRE	Résistant	BOURRE

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES ET CASSETTES VIDEO DISPONIBLES

La Résistance en Loir-&-Cher	Lucien Jardel et Raymond Casas	20,00€
Les Volontaires de la Liberté	Raymond Casas	20,00€
Mission Accomplie en 1944	Jean-Marc Delecluse	10,00€
Ame et Cendres	Nicole Leprat	9,50€
C'est le Chant du Maquis de Gâtine	Kalénik Fkatchouk	15,00€
De l'Ukraine au Val de Loire	Kalénik Fkatchouk	25,00€
Notre Papa	Martine Aubry	7,50€
Les Allemands dans la Résistance	Pierre Thomas	4,00€
D'Utah Beach aux Ardennes	Hugh A. Harter	18,00€

Cassette vidéo : La Résistance en Loir-&-Cher (90mn) 23,00€

NOS RAISONS D'EXISTER

Goethe disait «Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre »

Cet avertissement de l'histoire nous fait obligation du devoir de mémoire.

Trop peu de régions ou de départements possèdent de tels musées.

En réalisant ce musée, les survivants de la Résistance de Loir-et-Cher ont sans doute gagné leur dernière bataille contre l'oubli.

Frères, camarades, compagnons, citoyens, hommes et femmes de toutes familles spirituelles

CE MUSEE EST LE VOTRE

REJOIGNEZ

« L'ASSOCIATION DES AMIS DU MUSEE-MEMOIRE DE LA RESISTANCE »

AIDEZ-LA A VIVRE, à durer, à franchir les temps futurs où grandiront nos petits-enfants.

ADRESSEZ VOTRE ADHESION 2010 A NOTRE NOUVELLE ASSOCIATION
MUSEE-MEMOIRE DE LA RESISTANCE, 1 place de la Grève - 41000 Blois

Déjà plusieurs d'entre vous ont répondu

MERCI